



présente

Lundi matin, 6h00

une nouvelle inédite

de

Ellen Guillemain

© Ellen Guillemain 2016

Lundi matin, 6h00. Je sais même pas comment je suis arrivée là. La force de ces foutues habitudes. Sur le quai de la gare, une foule dense.

Les uns pianotent frénétiquement sur leur smartphone, les autres regardent en eux-mêmes ce qu'il leur reste d'énergie.

Moi, je suis là au milieu, grelottante, la peau bleuie. Sous mon imper, mon cœur désordonné invente un rythme farfelu. J'ai du mal à respirer. Je me frictionne, j'essaye de sentir, de retenir les dernières traces de toi sur mon corps. C'est pas possible que tu m'aimes plus.

Un mouvement léger, des têtes se tournent. On l'aperçoit au loin, la grosse bête argentée qui arrive, prête à nous avaler tous.

Les uns s'avancent sur le quai, remisant pour un instant leur monde virtuel au fond de leurs poches.

Les autres me bousculent mollement pour être les premiers à monter, s'asseoir, fermer les yeux en se demandant combien de temps encore ils auront la force de subir ça.

Étourdie, je me maintiens au poteau métallique, les yeux à la retourne, incapable d'avancer, le cœur au bord des lèvres. La marée s'engouffre dans les wagons. Je regarde le train partir. Il est parti le train ! Il est parti sans moi, ce putain de train ! Je me mets à pleurnicher. Je vérifie encore une fois sur mon portable : pas de message. Pas de volte-face. Pas d'excuses.

Je réprime un haut-le-cœur. Je n'aurais pas dû vider la bouteille de scotch, ça ne me réussit pas. J'ai les jambes en coton et les cheveux sales.

- Reprend toi nom de dieu ! m'ordonne quelqu'un dans ma tête. Mon autre moi des jours où ça va certainement...

- Ta gueule ! lui répond mon moi d'aujourd'hui, la lavette saoule et malheureuse.

Peu à peu, le quai se remet à grouiller d'ombres, d'automates effrayants, de poupées vieillissantes et cassées. Un petit piaf s'approche de moi, cherche les miettes tombées d'un croissant. J'ai envie de l'attraper et de le mettre sur mon cœur pour qu'il me réchauffe en piaillant. Je m'accroupis.

- Ça va m'dame ? me demande un adolescent boutonneux à capuche.

Je suis bien incapable de répondre, j'ai des acouphènes, je vais tomber.

- Faudrait appeler les pompiers, déclare un petit vieux, complet veston, attaché-case, moustache bien taillée.

J'arrive à me relever et leur fais signe que non, ce n'est pas la peine, je vais aller m'asseoir là-bas, sur le banc givré qui va me geler le cul.

Le jour se lève paresseusement et je pense à toi. Comment je vais faire pour me passer de ton corps, de ton rire, de tes mains ? Je vais en crever à petit feu, c'est sûr !

Je jette un œil circulaire. Y'a donc que moi qui suis malheureuse comme un chien abandonné ici ? Tout le monde s'en fout que tu m'aies quittée, congédiée, mise à mort ?

J'avance vers le bord du quai. Je suis encore ivre, je n'ai jamais eu les idées plus claires pourtant. Le bout de mes chaussures est déjà dans le vide. Jingle SNCF.

« À cause d'un incident survenu sur la voie, le trafic est interrompu jusqu'à treize heures. »

Derrière, ça s'agite, ça marmonne. Les uns s'indignent. Les autres s'en foutent, ils vont pouvoir reprendre leur partie de Candy Crush.

J'ai l'air d'une conne comme ça, les pieds presque dans le vide. Ça t'aurait fait plaisir que j'en crève hein ? Je ne mourrai pas sous le 6h27, salopard !

Un petit rire ironique arrive à franchir mes lèvres scellées, puis un autre, frénétique, incontrôlable.

Les uns s'éloignent de moi, effrayés. Les autres s'en foutent royalement. Je m'en moque parce qu'à part toi, les uns je les aimais déjà pas beaucoup. Sans parler des autres, que je pouvais carrément pas voir.

Ellen Guillemain

Retrouvez et téléchargez gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin sur :

<http://lartenchemin.weebly.com/>

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »

